

Ce que la sociologie fait à ses lecteurs

Sur les lectures de Bourdieu en situation de déclassement

Rencontres autour du livre de Raphaël Desanti¹

Lire Bourdieu de l'usine à la fac, histoire d'une révélation,
Vulaines sur Seine, Éditions du Croquant, 2017

Mercredi 7 novembre 2018, 9h - 18h

Salle de conférences du CNRS - Site Pouchet

59-61, rue Pouchet, 75017 Paris.

Organisation : Raphaël Desanti, Gérard Mauger, Nicolas Roux

Le livre de Raphaël Desanti témoigne, après d'autres, des « affinités électives » entre la sociologie de Pierre Bourdieu et des lecteurs en situation de déclassement. Étudiant, par ailleurs, les incidences de cette rencontre intellectuelle sur sa trajectoire (dans son cas, le décalage entre la position occupée et la position espérée), il invite également à s'interroger sur les usages et les effets de ce genre de lecture chez des lecteurs qui ne sont pas issus du « monde des intellectuels » : « intellectuels de première génération »², autodidactes soutenus par leur « bonne volonté culturelle », passés par les épreuves du « classement-déclassement-reclassement »³.

De façon générale, il s'agit à la fois de rapporter les « horizons d'attente », les « intérêts à la lecture », les usages qui en sont faits⁴ à des trajectoires génératrices de désajustement et de prendre la mesure des incidences biographiques de cette rencontre livresque. Peut-on

¹ Raphaël Desanti, 50 ans, est moniteur éducateur dans un établissement médico-social pour handicapés mentaux, en banlieue toulonnaise. Issu d'une famille caractérisée par « sa bonne volonté culturelle » (son père était travailleur social, sa mère auxiliaire puéricultrice) et ses affinités communistes, titulaire d'un BEP d'électromécanicien, Desanti commence sa vie professionnelle comme apprenti ouvrier dans les années 1980. Autodidacte, ses lectures le mèneront progressivement vers la découverte de Bourdieu. Il raconte l'effet de cette rencontre sur sa vision du monde et sa trajectoire de « déclassé ». Ultérieurement aide documentaliste, étudiant en sociologie, enseignant précaire à l'université, il devient éducateur après de longues périodes de chômage et de CDD. Il est aussi l'auteur avec Philippe Cardon d'un ouvrage publié aux Editions ASH en 2010, sous le titre *Initiation à l'enquête sociologique*.

² Chantal Jaquet, *Les Transclasses ou la non-reproduction*, Paris, PUF, 2014.

³ Pierre Bourdieu, « Classement, déclassement, reclassement », *Actes de La Recherche en Sciences sociales*, n° 24, 1978, p. 2-22.

⁴ Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2010 [1999].

mettre en évidence des effets propres à la lecture de Bourdieu chez ce genre de lecteurs⁵ ? Ceux, par exemple, de l'élucidation qu'il livre de l'expérience du déclassement et des déconvenues qui en résultent ? Ce genre de lecture contribue-t-il à redéfinir, à déplacer les attentes ? Exerce-t-il des effets inhibiteurs/libérateurs ? Conforte-t-il, infléchit-il les dispositions critiques et/ou militantes ? De façon générale, quelles peuvent être les incidences d'une meilleure compréhension de la domination et de la reproduction des inégalités de toutes sortes ? Telles sont quelques-unes des questions qui seront abordées au cours de cette journée d'études.

Programme de la journée d'études

9h15 - 9h30 :

Accueil des participants

9h30 - 12h30 :

Gérard Mauger : Mot d'accueil et introduction (10')

Raphaël Desanti : « *Présenter, se présenter, s'objectiver* » (50')

Discussion (20')

Nicolas Roux : « *Déconstruire son déclassement. Sur quelques effets biographiques et politiques de la lecture de Bourdieu* » (25-30')

Julie Pagis : « *Retour sur les affinités entre mobilité sociale, réflexivité, lecture de Bourdieu, enfant de "68ard", militantisme et conversion à la sociologie* » (15')

Discussion (20')

Michel Koebel : « *Champs libres ?* » (15')

Discussion (15')

12h30-13h45 :

Pause déjeuner à la cantine du site Pouchet.

13h45-18h00

Pascal Martin : « *Un air de famille* » (20')

Mustapha Belhocine : « *Pourquoi je suis bourdieusien* » (15')

⁵ Sur les effets de la rencontre avec la sociologie de Bourdieu sur le parcours intellectuel de chercheurs en sciences sociales ou d'écrivains, voir, par exemple, Annie Ernaux, « La littérature est une arme de combat », entretien avec Isabelle Charpentier, in Gérard Mauger (dir.), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2005, p. 159-175 ; Gérard Mauger, « Un apprentissage tardif du métier de sociologue », *ibid.*, p. 239-257, Didier Éribon, *Retour à Reims*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2009.

Gérard Mauger : « *Une thérapie sociologique ?* »

Discussion

Maxime Quijoux : « *Ce que Bourdieu nous apprend sur la condition ouvrière* »
(20')

Discussion

Louis Pinto : « *La lecture d'un texte sociologique peut-elle susciter de l'émotion ?* »

Marc Joly : « *Pour un usage non scolaire de Bourdieu* »

Discussion

Louis Pinto : Conclusion

Résumés des Interventions

Mustapha Belhocine (auteur de "Précaire !", Éditions Agone, 2016)

« *Pourquoi je suis "bourdieusien"* »

La plupart de mes amis, de ceux qui me connaissent, m'ont toujours associé à Pierre Bourdieu et Matoub Lounès ; contrairement au grand poète Kabyle dont je connais l'œuvre sur le bout des doigts, je n'ai pas lu Pierre Bourdieu, du moins je n'ai pas eu l'admirable ténacité de Raphaël Desanti pour me confronter à l'œuvre. Je n'ai pas lu Bourdieu, pourtant je revendique une filiation, une identification. C'est au travers quelques éléments de ma trajectoire biographique, des rencontres... que je vais préciser ce processus d'identification, comme une sorte de socio analyse des conditions d'identifications à Pierre Bourdieu.

Raphaël Desanti (auteur)

« *Présenter, se présenter, s'objectiver* »

À la fois sujet et objet de l'organisation de cette journée, l'auteur la présentera en essayant de se situer dans l'espace des positions occupées par l'ensemble des intervenants présents, et en particulier au sein de cette institution « légitime » qu'est le CNRS. Il reviendra sur l'origine de son projet d'écriture et sur certaines limites propres à son exercice d'auto-objectivation, comme « la dérive interprétative égocentrée ».

Marc Joly (sociologue, chargé de recherche au CNRS, Laboratoire Printemps, UVSQ)

« *Pour un usage non scolaire de Bourdieu* »

À partir de la lecture du témoignage de Raphaël Desanti sur sa propre lecture de Bourdieu, et de la grande émotion qu'elle a suscitée en nous, on tâchera de se poser quelques questions générales : quelles conditions doivent être réunies pour se comprendre soi-même et connaître le monde *sociologiquement* ? que signifie « échouer » ou « réussir », « trouver sa place » ou

ne pas « trouver sa place » dans le monde ? comment opèrent les processus d'« identification » ? On reviendra aussi sur l'enquête consacrée par Desanti à la façon dont les étudiants et étudiantes en sociologie et en philosophie se représentent la sociologie (et, plus largement, les sciences sociales).

Michel Koebel (sociologue, professeur à l'université de Strasbourg)

« *Champs libres ?* »

En dehors de similitudes partielles dans nos parcours (le passage par le travail social - mais dans le sens plus habituel de travailleur à formateur - mais aussi la « révélation » bourdieusienne intervenue tôt dans mon propre parcours) qui ont permis notre rencontre et nos échanges, les différences d'origine sociale entre Raphaël Desanti et moi donnent une autre signification à ces passions partagées. Là où nos rapports au monde social se sont à nouveau rejoints, c'est à l'occasion des quelques années passées sur la liste *Champs*. Dans ses débuts, elle autorisait la parole de tous les intéressés, qu'ils fussent sociologues professionnels ou amateurs. Les premières années furent passionnantes. Mais progressivement, le jeu des réponses cinglantes de quelques prétendus connaisseurs a progressivement imposé des restrictions dans la liberté d'expression, « l'espace Champs » devenant l'arène de combats intellectuels souvent futiles/stériles réservés à ceux qui se sentaient capables d'affronter la critique véhémente et interminable de ces orateurs en embuscade (ce qui explique en partie sans doute sa désertion après les premières belles années). Rejoints, parce que, comme Raphaël Desanti, je ne sentais en moi ni l'autorité ni la maturité suffisante pour me jeter dans cette arène.

Pascal Martin (sociologue, membre associé du CSE, Paris)

« *Un air de famille* »

Mon intervention/témoignage portera sur les conditions sociales de possibilité de production (et d'existence) scientifique(s) pour des enfants issus des classes populaires qui - loin d'être « comme des poissons dans l'eau » dans le champ académique (et apparenté) - sont tourmentés par les classements/déclassés. Comment les travaux de Pierre Bourdieu peuvent-ils servir de « supports », faisant émerger et croître le goût pour la sociologie et l'espoir d'une vocation « illégitime » ?

Gérard Mauger (DR émérite CNRS, sociologie, CESSP, Paris)

« *Une thérapie sociologique ?* »

Soulignant « l'extraordinaire inertie qui résulte de l'inscription des structures sociales dans les corps », Pierre Bourdieu exprimait ses doutes sur les effets d'affranchissement attribués par la tradition marxiste ou par les théoriciennes féministes à la « prise de conscience » (*Méditations pascaliennes*, p. 205-206). Pourtant, la « socioanalyse », décrite par Bourdieu comme une sorte d'« auto-analyse assistée », créditait l'expression des « véritables fondements de la souffrance sociale » d'effets thérapeutiques (*La Misère du monde*, p. 918-920). On s'interrogera ici sur cette tension qui traverse l'analyse des effets de la sociologie.

Julie Pagis (chargée de recherche en sociologie politique au CNRS, IRIS -EHESS)

« Retour sur les affinités entre mobilité sociale, réflexivité, lecture de Bourdieu, enfant de "68ard", militantisme et conversion à la sociologie »

Julie Pagis partira de proximités biographiques avec l'auteur de *Lire Bourdieu de l'usine à la fac. Histoire d'une « révélation »* (en particulier le fait d'avoir des parents ayant participé aux événements de Mai-juin 68) et du sentiment partagé d'un « effet de révélation » suscité par la lecture de Bourdieu, pour alimenter la réflexion sur les affinités entre mobilité sociale, réflexivité, sociologie critique, militantisme et conversion à la sociologie.

Louis Pinto (DR émérite CNRS, sociologie, CESSP, Paris)

« La lecture d'un texte sociologique peut-elle susciter de l'émotion ? »

L'œuvre de Pierre Bourdieu conduit à s'interroger sur la position ambiguë qu'occupe la sociologie entre le discours formalisé de la science et le discours littéraire que l'on peut dire « chargé d'affect ». Cela tient à ce que, dans ses meilleures contributions, elle parvient à lever les censures qui rendent possible la déréalisation du monde social. En ce sens, sans avoir à renoncer à sa scientificité, la sociologie ne peut être neutre ni « axiologiquement » ni affectivement.

Nicolas Roux (Sociologue, post-doctorant au CEET et associé au Lise, Paris)

« Déconstruire son déclassement. Sur quelques effets biographiques et politiques de la lecture de Bourdieu »

Nous illustrons d'abord en quoi les expériences de déclassement sont propices à la perception d'un monde social différencié et donc à la rencontre avec les écrits de Bourdieu. Nous mettons ensuite en perspective les effets que peut avoir cette lecture au départ autodidacte : légitimation culturelle, compréhension de son propre déclassement, mais aussi possibilité de conversion de la frustration en engagement militant, sous la forme d'une critique et d'une dénonciation de la reproduction et de la domination sociale.

Maxime Quijoux (sociologue, chercheur au CNRS et membre du laboratoire Printemps-Professions-Institutions-Temporalités, UVSQ)

« Ce que Bourdieu nous apprend sur la condition ouvrière »

Bourdieu a longtemps été exclu des approches dominantes de la sociologie du travail. Pourtant, si ses concepts cadrent particulièrement bien avec l'univers « di-visé » des mondes du travail, ils permettent aussi à la fois d'avoir une approche dynamique de l'entreprise - par la théorie des champs - et continue avec les mondes hors de l'entreprise - comme l'école, la famille ou les classes sociales. On tentera ici de voir de quelle manière le travail contribue à faire sens dans l'appropriation que Desanti fait de Bourdieu et en retour comment Bourdieu peut éclairer le rapport que l'auteur entretient au travail ».

